

« Nasha Moskva » : trois sœurs étranges, décalées et jubilatoires

Ceux qui pensaient voir une adaptation des « Trois sœurs » de Tchekhov avec « Nasha Moskva » (« Notre Moscou ») du collectif bruxellois Le Colonel Astral, ont dû être surpris, samedi dernier, au Zeppelin.

SAINT-ANDRÉ-LEZ-LILLE.

En fond de scène, un bric-à-brac caché par un voile transparent. Devant, trois comédiens déambulent. Deux femmes et un homme, tous trois de robes vêtus, attendent que les spectateurs prennent place. Après une catastrophe mondiale, trois rescapés se retrouvent. Sont-ils trois internés d'un hôpital psychiatrique ou trois comédiens en répétition ? Les rires fusent. Le décalé et l'absurde font très vite place au monde de Tchekhov qui aborde, dans *Les Trois Sœurs*, les thèmes



Estelle Franco, Marie Bos et Francesco Italiano : beaucoup de talent et d'énergie au service d'une pièce captivante.

“ Marie Bos, Estelle Franco et Francesco Italiano nous emportent dans un jeu de miroirs, jouant à trois cette pièce qui compte quatorze personnages.

du temps qui passe et détruit les rêves, de l'importance du travail et de l'autonomie, de l'ennui et de l'amour. Le spectateur navigue alors de la datcha familiale du XIX^e siècle à l'asile psychiatrique du XXI^e.

Dans un défi quasi schizophré-

nique, Marie Bos, Estelle Franco et Francesco Italiano nous emportent dans un jeu de miroirs, jouant à trois cette pièce qui compte quatorze personnages, se muant tour à tour en chacun d'entre eux pour finalement emporter leur public dans une tourmente jubilatoire. L'apparente légèreté des personnages, l'arrogance et le rire à la fois singulier, comique et fou de Macha qui ponctue la fin de ses répliques, la sagesse d'Olga et les rêves farfelus d'Irina, font que rien n'a vrai-

ment de sens. Les revirements incessants de situation maintiennent le spectateur dans l'idée qu'ils doivent quitter ce lieu qui étouffe.

Devant un tel talent, une telle débauche d'énergie de la part d'une Marie Bos époustouflante, d'une Estelle Franco tout en nuances, et d'un Francesco Italiano déjanté, une certitude demeure : si le théâtre belge ne peut pas sauver l'humanité, en tous cas il ne peut pas lui faire de mal ! ■

SERGE CARPENTIER (CLP)